



Transition agroécologique des productions animales et évolution du système alimentaire

Comprendre pour agir avec les éleveurs

Hélène SOUBELET

Vétérinaire, directrice générale de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB).



L'autrice de cet article déclare ne pas avoir de lien d'intérêt avec le sujet traité.

Compte-rendu du séminaire organisé le 20 mars 2025 par la Fédération des Syndicats Vétérinaires de France (FSVF), avec pour objectif d'approfondir les travaux conduits dans le cadre du colloque « Une seule santé : en pratique ? » organisé le 17 mars 2021, pour une transition vers des systèmes alimentaires durables.

Ce séminaire, dont l'ambition est de traiter des productions animales en France, s'adressait à l'ensemble des acteurs économiques concernés, avec un focus sur le rôle des vétérinaires pour accompagner la transition agroécologique des productions animales.

LES BASES SCIENTIFIQUES DE LA POLYCRISE

Le système alimentaire est responsable de 30 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, de 50 % des impacts sur la biodiversité et de l'accaparement de 70 % de l'eau douce. Il cause également 11 millions de morts par an en raison des maladies métaboliques qu'il favorise.

Les coûts cachés du système alimentaire sont estimés à 162 milliards d'euros pour la France.¹ Pour chaque euro consommé, un euro doit être dépensé pour réparer les dommages à la santé, l'eau, le climat et la biodiversité. Le système aggrave les cinq pressions majeures détruisant la biodiversité : changement d'usage des terres, prélevement de biomasse, pollution, changement climatique et espèces envahissantes.

La destruction de la biodiversité entraîne la diminution de la pollinisation et de la régulation des ravageurs, causant des pertes de rendement et une baisse de qualité nutritionnelle des aliments. Les paysages dégradés affectent notre bien-être, tandis que l'instabilité climatique menace la sécurité alimentaire. La pollution agricole par les engrains et pesticides impacte la santé humaine, augmentant les risques de diabète, d'obésité et certains cancers.²

La déconnexion des consommateurs avec la production et la perte de savoir culturel constituent d'autres risques importants. Les systèmes



◀ Affiche du séminaire organisé par la FSVF à l'ENVT (31).

alimentaires représentent notre relation la plus proche avec la nature et sont essentiels à notre résilience face aux aléas.

TRANSFORMER LE SYSTÈME ALIMENTAIRE

La plateforme intergouvernementale sur la biodiversité (IPBES) propose 16 solutions favorables à la production alimentaire et à d'autres enjeux humains qui peuvent être synthétisées en 8 points³ :

- Stopper la conversion d'écosystèmes intacts,
- Restaurer la santé des sols,
- Intensifier les fonctions écologiques des prairies et agrosystèmes,
- Diminuer les pollutions chimiques et plastiques,
- Réduire le gaspillage alimentaire,
- Modifier les régimes alimentaires,
- Redistribuer les soutiens publics équitablement,
- Favoriser l'inclusivité et l'égalité d'accès aux ressources.

Les quatre outils principaux de la transformation sont l'agroécologie, la réduction des pressions environnementales, le changement des régimes alimentaires et la modification des normes sociales. Pour être efficaces, ils doivent être mis en place conjointement. Par exemple, l'agroécologie seule induit une baisse de production compensable par la réduction du gaspillage.

Encadré 1 : Réduire l'usage des antiparasitaires

Avant les années 1980, les parasites étaient considérés comme « naturels » avec des équilibres hôtes-parasites. L'intensification de l'élevage a rompu cet équilibre. L'Ivermectine, arrivée en 1981, promettait l'éradication du parasitisme, mais son usage massif a deux effets délétères : un impact sur les espèces non-cibles et l'absence d'immunité chez l'animal traité.

L'impact sur la faune est considérable, affectant la pollinisation, la régulation des ravageurs et la dégradation de la matière organique. En Australie, l'Ivermectine a décimé les bousiers, obligeant à en importer. En France, une étude montre que, huit jours après la montée en estives, tous les coprophages meurent dans un rayon de 100 mètres autour des bouses.⁴

De nombreux parasites ont développé des résistances, avec des cas récents de piroplasmoses mortelles en estive. Les animaux montent traités et descendent infectés, situation qui risque de s'aggraver avec le changement climatique.

Des solutions alternatives existent :

- **Pâturage mixte ou cellulaire⁵** : mélanger deux espèces ou faire des rotations fréquentes et longues crée un effet de dilution qui réduit la charge parasitaire,
- **Préserver une population refuge de vers sensibles** en ne traitant que les jeunes et les multipares très atteintes,
- **Traiter peu mais au bon moment** : un diagnostic coproscopique systématique permet de n'intervenir qu'au-delà de 200 œufs par gramme, réduisant les traitements de 40 %.



Le pâturage mixte est l'une des expériences réussies d'agroécologie, permettant à la fois de limiter les traitements et d'augmenter les rendements de viande.

Dans ce contexte de polycrise, un changement systémique est nécessaire, transformant simultanément les pratiques, les structures et les visions.

Changer de pratiques

Le colloque a permis de proposer des pistes pour réorienter l'élevage en France et lui donner une plus grande résilience. Il faut miser sur les prairies, relocaliser la culture de protéines et assurer le retour au sol des fumiers et lisiers. Ce système plus sobre, circulaire et local améliore l'autonomie, limite la déforestation et diversifie l'alimentation des animaux. Il faut aussi diminuer les impacts, en particulier, pour les vétérinaires, les impacts des antiparasitaires (Encadré 1).

Changer les structures économiques

Avec un milliard de personnes sous-alimentées, deux milliards en surpoids et 11 millions de morts dues aux régimes non sains, le système alimentaire actuel n'est pas désirable.

Le secteur agricole, globalisé, a vu une augmentation massive des flux de soja entre 1986 et 2009, déconnectant cultures et élevage. Les fluctuations des prix et les dérèglements climatiques génèrent des crises récurrentes.

Changer les régimes alimentaires est une solution transformatrice bénéfique pour la santé et le climat, mais difficile à mettre en œuvre. Dans un contexte économique perçu comme défavorable, le prix reste le déterminant principal d'achat. L'étiquetage et les campagnes d'information ne touchent pas toutes les catégories : 50 % des produits frais et locaux sont achetés par des personnes de plus de 50 ans.

Agir sur l'offre est techniquement plus simple via des taxes ou la réforme de la PAC pour soutenir les revenus plutôt que la production, favoriser la diversification et rendre l'aval plus solidaire de l'amont. Des objectifs clairs en matière de revenu minimal pour les agriculteurs et de régime alimentaire moyen permettraient de soutenir la prise de risque.

Changer de vision

L'agroécologie souffre d'un rejet par les pays du Sud qui y voient une entrave à leur développement, par les agriculteurs qui l'associent aux contraintes réglementaires, et par les politiques attachés au statu quo. Pourtant, toutes les publications scientifiques la recommandent. Les systèmes autonomes et économies montrent une meilleure efficacité économique et procurent de meilleurs revenus, mais les structures ne s'agrandissent plus et les agriculteurs ont moins de capital pour la retraite.

La transition nécessite de s'émanciper des normes agricoles dominantes et de trouver appui dans des réseaux expérimentant l'agroécologie. Elle est générée par une incohérence ou un inconfort : distance entre actions et pensées, difficultés récurrentes, ou obligations externes.

Une enquête auprès d'éleveurs a identifié leurs besoins : prix rémunérateur, maîtrise des charges, santé du troupeau et des sols, place plus importante de l'herbe, diminution du volume de travail, et diversification pour distribuer les risques. La résilience des éleveurs dépend de leur autonomie, de la viabilité économique et de la cohérence de leur projet. Le colloque a permis de partager des expériences réussies d'agroécologie (Encadré 2).

CONCLUSION POUR LA PROFESSION VÉTÉRINAIRE

Les vétérinaires ont pour atouts la confiance des éleveurs, la légitimité technique et politique, et leur solidarité économique avec les éleveurs. Leurs faiblesses sont le manque de compétences en analyse systémique et l'absence de modèle économique du conseil.

Dans un contexte où nous avons maintenant un constat partagé de non-durabilité des systèmes agricoles actuels, l'initiative *Une seule santé* peut être déployée pour créer des alliances (médecins, agronomes, ONG). Il est également possible de se saisir de l'intérêt crois-



sant pour le développement local et une meilleure formation des éleveurs.

Les freins au changement sont nombreux : verrouillage sociotechnique des filières en particulier parce qu'il y a une potentielle non-coïncidence avec l'aval. Par ailleurs, la dépendance aux conditions du milieu, l'hétérogénéité des performances de production et des produits sont très dévalorisées par les filières. Notons aussi la pénibilité accrue dans les systèmes diversifiés, l'endettement des éleveurs, la logique de silos persistante et le faible coût de l'énergie, rendant la substitution des intrants par du travail difficile.

Face à cette multicrise, les vétérinaires peuvent participer à la transition en :

- Comprenant les enjeux globaux et leurs interconnexions,
- Adoptant une vision holistique de l'élevage au-delà de l'approche thérapeutique,
- Utilisant leur posture de « sachants » pour conseiller et accompagner les expérimentations,
- Se formant à l'écotoxicité, comprendre les effets cascades des traitements et changer de vision : non plus éradiquer, mais rester sous les seuils de perte de rentabilité.

La transition écologique est un long chemin dont ce colloque constitue une première étape.

Encadré 2 : Expériences réussies d'agroécologie⁶

Pâturage mixte

Les ovins pâturent mieux avec des bovins ou équins (optimum : 35-40 % d'ovins). Sur une exploitation de 40 hectares entre 2017 et 2020, cette pratique a généré 17 % de viande ovine supplémentaire, plus d'agneaux à l'herbe et 20 % de traitements en moins.

Modification du système d'élevage

Une exploitation combinant abandon du concentré, race croisée, monotraite et élevage sur vaches nourrices a obtenu des veaux de 70 kg plus lourds à 9 mois et un meilleur taux de mise bas à 24 mois par rapport au système antérieur. Les performances environnementales étaient excellentes : 11 % d'émissions en moins et 29 % d'économie d'énergie par kilo de carcasse.

Interactions circulaires

Le lactosérum d'un atelier laitier peut alimenter un atelier porcin à moindre coût.

Un atelier volaille produit un fertilisant azoté pour les pâturages des bovins.

Une exploitation combinant cultures et élevage ovin a réduit à 3,4 kg le concentré par kilo de carcasse.

Production sur la ferme

Les fermes surperformantes économiquement ont en moyenne 89-100 % d'autonomie alimentaire (contre 76 % pour les fermes plus classiques).

De plus, les systèmes herbagers autonomes produisent moins, mais offrent des revenus supérieurs. Une étude sur cinq années difficiles a montré une variabilité de marge brute cinq fois moindre par rapport à des systèmes intensifs, avec seulement 15 % de probabilité de perte de revenus contre 40 %.

Gestion globale de la santé animale

Elle repose sur trois principes : prévenir (prophylaxie, biosécurité), résister/tolérer (génétique) et traiter raisonnablement. Dans un GAEC porcin, l'introduction d'une flore barrière, la vérification des zones sales, un changement d'alimentation et un autovaccin ont permis de gérer des diarrhées à colibacilles en réduisant drastiquement l'usage d'antibiotiques.

Bien-être animal

Un animal en bonne santé doit pouvoir exprimer ses comportements naturels. Sans cela, il développe ennui, dépression, peur ou anxiété, ralentissant sa guérison. Permettre à l'animal d'opérer des choix améliore sa santé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1. The State of Food and Agriculture** 2023 Revealing the true cost of food to transform agrifood systems. FAO. 2023. <https://openknowledge.fao.org/items/d8b6b6d9-4fe3-4589-8b88-cac3f9ccdf0f>
- [2. https://etude-nutrinet-sante.fr/link/zone/43-Publications](https://etude-nutrinet-sante.fr/link/zone/43-Publications)
- 3. IPBES** (2024). **McElwee PD, Harrison PA, Van Huysen TL, Alonso Roldán V, Barrios E, et al.** Summary for Policymakers of the Thematic Assessment Report on the Interlinkages among Biodiversity, Water, Food and Health of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services. IPBES secretariat, Bonn, Germany. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.1385028>
- 4. Martínez I, Lumaret JP, Zayas RO, Kadiri N** (2017). The effects of sublethal and lethal doses of ivermectin on the reproductive physiology and larval development of the dung beetle *Eunoniticellus intermedius* (Coleoptera: Scarabaeidae). *The Canadian Entomologist*, 149 (4), 461-472.
- 5. Claire, RH** (1992). Impact du paturage cellulaire sur la dynamique des populations de nematodes parasites du tube digestif chez les ovins (Doctoral dissertation, Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE).
- 6. Coquil X, Dedieu B, Beguin P** (2017). Professional transitions towards sustainable farming systems: The development of farmers' professional worlds. *Work*, 57 (3), 325-337.